

femmes d'ici

MAI 1984 VOL 18 no 1

hommage

à ma

mère

de bonheur

et de l'action

RÉFLEXIONS D'UNE
FUTURE MÈRE

la pilule, l'IVG

la contraception

que sont-elles devenues?



Sommaire

Editorial:			
Luce Ranger-Poisson	3	Hommage à ma mère Clémence Lambert	7
Billet:			
Eliane Saint-Cyr	4	Gisèle Rocheleau Claire Levasseur-Côté	9
Bouquin:			
Thérèse Nadeau		Réflexions d'une future mère	
Eliane Saint-Cyr	4	Louise Dubuc	10
Nouvelles de l'Association:			
Lise Girard	5	La photographie Pierrette Lavallée	13
En vrac:			
Françoise Lehouillier	e	Du bonheur et de l'action Christine Marion	16
Les régions se racontent:			
Simone Coulombe	s	La contraception Louise Picard-Pilon	17
Un peu de tout:			
Thérèse Nadeau	15	Que sont-elles devenues?	
Courrier:			
	19	Eliane Saint-Cyr	18

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Louise Picard-Pilon

rédactrices
Eliane Saint-Cyr
Thérèse Nadeau
Françoise Lehouillier
Luce Ranger-Poisson

secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé

COLLABORATRICES

Lise Girard
Simone Coulombe
Clémence Lambert
Claire Levasseur-Côté
Louise Dubuc
Pierrette Lavallée
Christine Marion

page couverture

Pierre Lavallée

photos

Marcel Tailon

Jacques Jobin

illustrations

Francyne Lessard

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

SERVICE DES ABONNEMENTS

Elizabeth St-Ours

Abonnement

1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de

l'imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de

l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Afféas.

Le Village Québécois cTApTai?



©DRUMMONDVILLE

ACTIVITÉS: (minimum 3 heures)

- Marche de 7 km sur terre battue dont 2 km à travers une érablière.
- Animation socio-culturelle dans 22 résidences et 15 ateliers d'artisans.
- Exposition de meubles, d'outils, d'instruments du XIXe siècle dans plus de 40 bâtiments.
- 15 artisans font revivre les traditions ancestrales.
- Ferme typique du XIXe siècle avec animaux et instruments aratoires.

PRIX D'ENTRÉE (Saison 1984)

Adultes (18 ans et plus): 5,00\$

Enfants (17 ans et moins): 3,00\$

Tarif de groupe

Adultes (20 personnes et +): 4,00\$/personne

Étudiants (10 étudiants et 1 adulte): 25,00\$

Familles (père, mère et 3 enfants): 12,00

Accès limité pour handicapés

PÉRIODE D'OUVERTURE

1er juin - Fête du travail inclusivement

Fermé les lundis

HEURES D'OUVERTURE

10h00 à 17h00

SERVICES: - Taverne - Auberge - Brasserie -

Comptoir d'artisanat - Casse-croûte - Toilettes (blocs sanitaires)

INFORMATION:

Le Village Québécois d'Antan Inc.

R.R. 3, rue Montplaisir

Drummondville, Québec

J2B 7T5

Tél.: (819) 478-1441



RÉAGIR AUX CHANGEMENTS...

THÈME RÉEL OU SLOGAN CREUX?

Par Luce Ranger-Poisson

Mai est enfin de retour! Au-delà des recommencements toujours nouveaux dont nous gratifie la nature, le mois de mai prend pour les militantes AFEAS une couleur et une saveur bien spéciales: c'est le mois des congrès régionaux. Ce temps où le coeur de l'AFEAS bat à son rythme le plus vigoureux, où la vie des régions atteint à la fois son apothéose et sa renaissance. Temps du bilan et de la relance.

Dans chacune de nos treize régions, le bilan sera un peu différent puisqu'il reflétera la pensée et le vécu des membres qui la constituent. C'est dans ces différences que l'AFEAS prend toute sa force. S'il est un élément qui ne cesse de m'émerveiller dans la structure de notre organisme, c'est cette étonnante facilité d'adaptation, cette faculté d'enracinement qui fait que, tout en respectant les buts et les grands thèmes du mouvement, chaque région acquiert une coloration locale qui la colle à ses membres et lui confère sa vigueur et son dynamisme.

Au travers de ces multiples facettes de la vie régionale, le fil de trame se devine d'abord, puis se dessine clairement. Partout, les membres de l'AFEAS ont axé leur réflexion et mené leurs actions en fonction d'un grand thème: RÉAGIR AUX CHANGEMENTS.

Il importe de s'interroger sur la pertinence d'un thème, de voir dans quelle mesure il a inspiré nos actions de l'année qui s'achève. Un thème, est-ce seulement un slogan qu'on affiche lors d'un congrès et qu'on oublie ensuite. Ne serait-ce pas plutôt une source d'inspiration, une dynamique commune qui préside à chacune de nos actions? Examinons ensemble les terrains sur lesquels l'AFEAS a combattu au cours des derniers mois:

Le dossier des travailleuses au foyer: après l'adoption des principes lors de notre dernière assemblée générale, nous avons entrepris avec enthousiasme et énergie l'importante phase de sensibilisation du grand public, phase qui atteindra son point culminant avec la tenue du colloque national à la fin du mois. Déjà, d'une manière encore diffuse, nous pouvons percevoir l'évolution des mentalités. Il reste encore une longue route à parcourir mais, d'ores et déjà, nous pouvons mesurer les progrès.

La réforme des régimes de retraite: le mémoire présenté devant la Commission d'Enquête du gouvernement fédéral a déjà produit des fruits: la Commission, dans son rapport, recommandait l'inclusion des femmes au foyer dans les régimes de rentes publics. Important jalon dans une lutte qui se poursuit depuis de nombreuses années.

Les femmes et l'économie: devant la commission MacDonald sur l'avenir économique du Canada, l'AFEAS a fait ressortir l'apport considérable des femmes au foyer dans la réalité économique du pays et a suggéré des hypothèses de solutions permettant de rendre enfin justice à ces milliers de travailleuses invisibles.

Le projet de restructuration scolaire: en Commission parlementaire, l'AFEAS a bien fait ressortir la position de ses membres et proposé des solutions empreintes de pragmatisme et de bon sens. Approche réaliste reflétant l'inquiétude et l'agacement face aux bouleversements constants que vit le monde de l'éducation.

Pornographie: présentation d'un mémoire au Comité spécial du gouvernement fédéral sur la pornographie et la prostitution. Étape importante d'un combat qui paraît éternel.

Conseil des collèges: présentation d'un mémoire lors des consultations du Conseil. L'AFEAS défendait spécialement les droits des femmes, en particulier des travailleuses au foyer, et des organismes populaires dans les structures des CEGEP.

Ces quelques exemples illustrent à quel point, tout au cours de l'année, nous avons RÉAGI AUX CHANGEMENTS. Nous avons souvent réclamé des changements, nous les avons parfois combattus ou accueillis avec enthousiasme. À travers toutes ces actions et ces prises de position, nous avons traduit dans le respect et la solidarité, les aspirations de justice sociale qui animent nos 35,000 membres.

RÉAGIR AUX CHANGEMENTS! Pouvons-nous encore prétendre qu'il ne s'agit là que d'un slogan vide de sens? Non. Au-delà de tout doute, nous pouvons affirmer que ce thème a représenté, pour toutes les militantes AFEAS, une source d'inspiration, d'élan et de dynamisme.

UTOPIE

Par Eliane Saint-Cyr

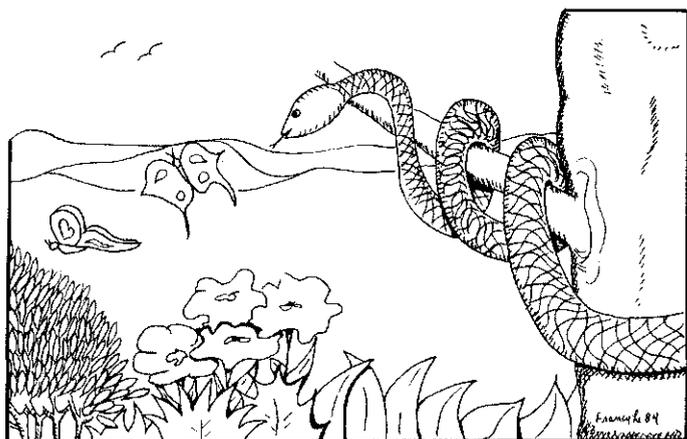
Mai est là. Il fait beau, les oiseaux sont maintenant tous entrés, le chaud soleil a tout ranimé. La chaleur, la lumière, la verdure, la vie. Comment ne pas souhaiter que cet instant idyllique se perpétue.

Dans cette atmosphère chaleureuse, dans cette harmonie, l'amour s'installe. Les hommes deviennent tous frères. Les querelles ne trouvent plus à s'alimenter. Les litiges se règlent dans le plus grand souci d'équité. Les enfants ne souffrent plus de la faim ou du froid, leur innocence et leur quiétude ne subissent plus de sévices. Ils gambadent pleins de vie, pleins de joie.

Le mot guerre a été effacé des mémoires et remplacé par tolérance. La couleur de la peau n'est plus sujet de méfiance ou de haine. Les Blancs tendent la main aux Jaunes; les Noirs accueillent les Blancs. Chacun adore son Dieu sans redouter les persécutions et les brimades. Les amoureux disent "je t'aime" en mille langues différentes et jamais on ne leur frappe la bouche pour qu'ils se taisent. La peur a quitté le cœur des femmes, elles marchent dans les rues sans devoir cacher leur visage ou dissimuler leur corps par crainte de la violence.

Les pauvres obtiennent justice. Les riches partagent avec les plus démunis. Les jeunes aident les vieillards. Les détenteurs de la science et des connaissances s'emploient au bien-être et à l'information de ceux qui ne savent pas. Celui que le malheur frappe reçoit soutien, affection, encouragement. Le mensonge est dénoncé, la calomnie rectifiée. Les prisons sont désertes. La vie devient le bien le plus précieux, le mieux respecté. Les marchands de canons ont fait faillite. La peur, la haine, la mort n'existent plus.

Avant le Faute, peut-être était-ce toujours mai.



L'ALMANACH DE BENOIT LE JARDINIER

Par Thérèse Nadeau

Dans l'almanach de Benoit Le Jardinier on découvre une mine de renseignements utiles et pratiques.

Pour chaque jour de l'année le nom de la fête du saint du jour, des conseils, un petit espace pour nos notes personnelles, une illustration de fleurs, de fruits, de légumes ou d'outils de jardinage, et même un diction qui rappelle quelques fois l'ancien calendrier des travailleurs. "S'il pleut à l'Ascension tout va en perdition".

Cet ouvrage, agrémenté de quelques poèmes, contient aussi de nombreuses recettes, des trucs, des remèdes, et on y révèle même le langage des fleurs.

Deux sections spéciales sur les fleurs annuelles et sur les plantes d'intérieur nous permettent d'avoir accès aux secrets de Benoit Prieur, conseiller en horticulture et en aménagement paysager intérieur et extérieur.

Un livre à conserver et si facile à lire. S'il permet de faire un retour au temps "d'autrefois" sur certains points, il est en même temps source de conseils pratiques. De plus, quelques historiettes fort amusantes émaillent de leurs gais propos les pages de cet almanach nouveau genre.

L'Almanach de Benoit Le Jardinier, Benoit Prieur, Les Éditions Héritage, 240 pages, 14,95\$

LE SECRET LE MIEUX GARDÉ

Par Eliane Saint-Cyr

Dans les journaux de fin février, les comptes-rendus des sessions d'étude du comité de la Protection de la jeunesse, tenues à Montréal, nous ont fait découvrir que des milliers d'enfants, au Québec, sont victimes d'abus sexuels (quatre filles pour un garçon). L'agresseur dans 44% des cas est le père. À Noir sur Blanc, l'an dernier, un psychologue patenté, vint réclamer le droit, pour les enfants, à la libération sexuelle et il soutint que les rapports enfant-adulte étaient gratifiants pour l'enfant.

Et nous voilà confrontées au monde obscur, ténébreux, troublant, de l'inceste, de la pédophilie. Ce monde sur lequel a toujours pesé la conspiration du silence. Ce silence, Florence Rush cherche à le percer dans son livre «Le secret le mieux gardé, l'exploitation sexuelle des enfants». Elle fait tout d'abord une évaluation de l'ampleur du problème et constate que dans le monde occidental 25% des filles subissent une agression sexuelle de la part d'adultes avant l'âge de 13 ans, puis elle explore l'Histoire pour découvrir les traces de cette tradition infâme dans la Bible et le Talmud, elle traque les mêmes indices dans les lois des églises chrétiennes, signale les habitudes pédophiles chez les Grecs, le «culte des petites filles» chez les messieurs du XIXe siècle et rappelle les mariages d'enfants en Inde.

Selon Florence Rush, Freud par ses théories aurait contribué à fixer dans la tête de tous que l'enfant agressée a une prédisposition à l'être et que c'est elle qui déclenche le problème. Il incombe donc à la mère de toujours protéger sa fille: elle seule est comptable, le père ne se sent jamais responsable.

Suite à la page 7

Nouvelles de l'association

Par Lise Girard

CONGRÈS 1985

Rien de mieux que la planification à long terme pour éviter les désappointements et les problèmes insolubles! Il y a déjà plus d'un an que l'AFEAS effectuait des réservations au Centre des congrès de Jonquière pour la tenue de son congrès des 20-21-22 août prochain. Eh bien, la semaine dernière, nous confirmons les réservations pour le congrès de 1985. Ces assises se dérouleront sur le Campus du CEGEP de Ste-Foy les 19-20-21 août 1985.

LAISSER LES PENSIONS

L'AFEAS effectue toujours des pressions pour obtenir l'amélioration des régimes de pensions. Ainsi, le 19 mars

dernier, Lise Raquette et Marie-Claire Lussier participaient à une consultation organisée par le Ministre Marc Lalonde à Ottawa. Monsieur Lalonde désirait connaître l'avis des groupes de femmes sur les mesures budgétaires prévues au chapitre des régimes de pensions. Inutile de vous dire que nos représentantes ont fortement insisté pour qu'on permette aux travailleuses au foyer de contribuer aux régimes de pensions publics. Il ne semble pas que ce soit pour maintenant... mais l'idée fait son chemin!

POLEMIQUE D'ÉDUCATION DES ADULTES

En janvier 1980, le gouvernement du Québec créait une Commission d'étude sur la formation des adultes et lui donnait le mandat d'élaborer et de proposer un projet de politique en cette matière (Commission Jean). Dans les mois qui suivirent, l'AFEAS présenta un mémoire à cette Commission, mémoire qui réclamait surtout la reconnaissance des acquis pour les travailleuses au foyer. La Commission Jean remettait son rapport au gouvernement en 1982 et c'est en février dernier que le gouvernement présentait son énoncé d'orientation et son plan d'action en matière d'éducation des adultes. Cet énoncé expose, entre autres, les orientations fondamentales dont le gouvernement entend s'inspirer pour son action en matière d'éducation des adultes et identifie des objectifs à poursuivre en priorité.

La publication de cet énoncé a soulevé plusieurs interrogations quant aux véritables intentions du gouvernement. Des groupes populaires, dont l'AFEAS, ont formé une coalition pour faire valoir leurs points de vue sur cet énoncé. À court terme, la coalition réclame la tenue d'une commission parlementaire sur la politique d'éducation des adultes. Les changements envisagés dans ce domaine sont considérables et la coalition réclame un débat public.

EXPANSION SUR LA CÔTE NORD

La région de la Côte Nord est considérée comme une "région cible" pour l'expansion en 83-84. Le travail a porté fruit puisque deux nouveaux cercles ont été fondés depuis quelques mois. Il s'agit de Pointe Lebel et de Port Cartier. Bienvenue aux nouveaux membres AFEAS!

THÉÂTRE d'été de MARIEVILLE
UNE COMÉDIE QUÉBÉCOISE

"ADIEU LES OLYMPIENS"

DE YVON B...



A PARTIR DU
31 MAI 1984
DU MARDI
AU
SAMEDI
Grandes Soirées
SPÉCIALES

Pour aussi peu
que:

13.⁵⁰ \$

LA SOIRÉE
COMPREND
LA PIÈCE DE
THÉÂTRE

UN FILM SUR
LES VACANCES

UN BUFFET
FROID

BUFFET FROID: 3 viandes froides, 3 fromages Importés, biscottes, 1 chip, 1 pain, 1 sandwich à la viande, hors d'oeuvre, fruit, ustensiles et serviettes par personne

VIN ROUGE OU BLANC
A VOLONTÉ

DURÉE: AUCUNE LIMITE
MUSIQUE ET DANSE
(Après le spectacle)

N.B. Buffet, vin seront
servi après le spectacle

Réservez le plus
tôt possible

LOCAL: 460-3033
DIRECT: 861-4938

RÉSERVEZ LE PLUS TÔT
POSSIBLE CAR LES
PLACE SONT LIMITÉES

CETTE SOIRÉE EST PLUS QU'UNE SIMPLE SORTIE AU THÉÂTRE
C'EST UN MOMENT DE PARTENARIAT ENTRE LES
MEMBRES DE VOTRE ASSOCIATION OU DE VOTRE GROUPE,
AU PLAISIR DE VOUS Y RENCONTRER BIEN TÔT!



HUBERT LOISEL



LEMIE SCOFFIE



RICHARD LALANCETTE



FRANÇOIS TROTTIER



JOHANNE SEYMOUR

DIFFÉRENTES TOILES D'IRLANDE ÉCRUES 60"
TOILES RUSTIQUES 56" — PERMA-PRESS 72"
COTON SIX BRINS "FLASE" — COTON PERLÉ
CORDONNET A CROCHETER D.M.C.

AUSSI TOUT POUR LA FRIVOLITÉ
ET DENTELLE AUX FUSEAUX

Maison spécialisée dans la broderie depuis plus de 65 ans. Matériel estampé tous genres, nappes, taies d'oreillers, draps, centres, jute, toile rustique, etc. Motifs estampés sur votre propre tissu, si désiré. Différents patrons au fer chaud. Nappes à broder "Perma-Press", toutes grandeurs.

Commandes postales acceptées. (514) 849-2412

RAOUL VENNAT INC.

3971 rue St-Denis, Montréal, Que. H2W 2M4

Par Françoise Lehoullier

LE SALAIRE AU FOYER?

En Hongrie, depuis 1967, les femmes qui désirent rester à la maison pour s'occuper d'un enfant peuvent recevoir pendant trois ans un revenu correspondant au quart du salaire moyen. Cette mesure est destinée à encourager la natalité mais aussi à limiter la présence des femmes sur un marché du travail très encombré. Les Hongroises n'utilisent cette offre que pendant un an en moyenne.

À vous de jouer. Brochure à l'usage des Canadiennes, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme.

DIX ANS DÉJÀ?

Dix ans d'existence pour le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme! Belle occasion de publier un rapport: Actuelles! On y fait le point sur les recommandations formulées par le Conseil depuis sa création et les réformes qui en ont résulté.

Pour les femmes, les changements les plus marquants sont survenus dans le domaine juridique. Cependant, on constate que dans tous les domaines, les femmes ne sont encore qu'en position de départ.

Actuelles, Dix ans de recommandations. Conseil consultatif canadien de la situation de la femme.

LE DÉBAT CONTINUE SUR LA PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Phénomène récent: les femmes prennent la parole dans l'Église. Signe des temps, diront les uns, contrecoup du mouvement des femmes, penseront les autres... Peu importe l'angle de perception, le phénomène évolue et le discours des femmes dans l'Église fait couler de l'encre. On analyse, on spéculé, on questionne...

Ainsi, dans un reportage concernant une journée de travail organisée par le Centre Justice et Foi sur "Le mouvement des femmes et les femmes dans l'Église", la revue Relations constate que le mouvement des femmes gagne du terrain. L'auteure de l'article soutient que "les espoirs des femmes chrétiennes se tournent résolument vers le développement de plus en plus visible de la conscience des injustices qui leur sont faites dans l'Église". Toutefois, faisant référence à la popularité, ces temps-ci, du thème "réconciliation homme-femme", l'auteure admet que les femmes chrétiennes côtoient des "hommes de bonne volonté qui essaient d'entrer en relation avec elles" mais, elle affirme que cela est insuffisant. (1)

Dans un numéro subséquent, on questionne à nouveau sur la véritable réconciliation entre les hommes et les

femmes. L'auteure déclare cette fois-ci qu'il ne faut pas en parler trop rapidement. "Le véritable face à face a-t-il eu lieu? dit-elle. Ce face à face où les hommes et les femmes n'ont pas peur d'exprimer ce qui leur tient à coeur... leurs désirs pour la vie ecclésiale d'aujourd'hui, sans que n'intervienne le mot "pastoral" qui veut trop facilement rassurer, encourager, et parfois faire taire..." (2)

- (1) **Ginette Boyer, Relations, décembre 1983**
- (2) **Monique Dumais, Relations janvier-février 1984**

OÙ TROUVER "LA" FEMME?

Comment trouver rapidement des femmes pour remplir tel poste-clé dans une grande entreprise, pour siéger sur tel conseil d'administration ou sur telle commission d'enquête ou encore pour agir comme conférencière? Un grand nombre de femmes poursuivent sans faire de bruit des carrières brillantes au sein de divers organismes ou entreprises. Mais, elles ne sont pas connues.

On vient d'élaborer le "Who's Who" au féminin: une sorte de banque de noms de femmes de carrière du Canada accompagné de leur curriculum-vitae. On espère que cet outil fera connaître ces femmes et leur ouvrira des portes dans les milieux décisionnels.

Affaires, janvier-février 1984

DOSSIER RÉCUPÉRATION: UNE INITIATIVE PEU BANALE

Des "Tables de concertation-jeunesse", on en retrouve plusieurs au Québec. Celle de Drummondville vient de mettre sur pied un projet intéressant: "Recyclage 2000".

Au cours de l'hiver, un drôle de défilé circulait dans les rues de la ville: des véhicules lourds transportaient des maisonnettes construites par une équipe de jeunes avec l'appui de la Table de concertation. Installées dans différents quartiers de la ville, elles servent de dépôt pour le papier, le carton et le verre. L'entreprise est entièrement gérée par et pour des jeunes de la région.

GRAND-MÈRES / CARESSES

Grand-Mères / Caresses, c'est un service d'aides-maternelles. Autrefois, après un accouchement, la jeune maman bénéficiait de l'aide de sa mère ou de ses soeurs pour "se relever". Aujourd'hui, elle se retrouve souvent seule. Cet organisme à but non-lucratif veut assurer aux jeunes femmes une présence, un support moral et aussi une aide matérielle en effectuant de légers travaux.

Dépliant Grand-Mères / Caresses

HOMMAGE À MA MÈRE

Par Clémence Lambert*

Lorsque j'étais une étudiante, en mal de transformer la famille et la société, j'observais d'un oeil de "sphinx" les comportements de ma mère et les relations interpersonnelles qui se tissaient au sein de la famille. L'évaluation négative que j'en faisais me justifiait d'entreprendre des luttes pour sortir de ce système de dépendance.

Je voyais ma mère, chef de famille, un peu insecure, ballotée par tous ces changements de la société, aux prises avec les contraintes financières, l'éducation des enfants, la bonne marche du foyer et la responsabilité du bonheur de ses sept enfants. Moi qui rêvais d'autonomie, j'ai eu mal quand elle s'est appuyée sur moi pour trouver des solutions aux ennuis quotidiens. J'ai souvent grondé, en sourdine, quand elle s'est inquiétée de la "paix familiale" et la colère éclatait quand elle me rappelait "notre dépendance physique et financière". Je rêvais d'une mère qui aurait eu toutes les réponses en elle, qui m'aurait introduite dans la société, qui m'aurait prouvé que ma propre autonomie était sur le point de se réaliser.

Aujourd'hui, je regarde ma mère, à la veille de ses 74 ans; c'est une femme vivante, active, belle et encore en état de projet. Sans doute fallait-il une grande sécurité intérieure pour traverser vents et marées et garder ainsi le contrôle de son bateau. Je sais que la vie n'a pas été facile pour elle et pourtant, je sais qu'elle n'a jamais eu recours aux dépendances chimiques comme l'alcool, les cigarettes ou les médicaments. Elle ne s'est pas davantage réfugiée dans les maladies chroniques. Elle n'a jamais subi de chirurgie, pas même d'hospitalisation. Je l'ai vue contester des décisions "de spécialistes" pour appliquer ses propres réponses: ... les "crises du foie" ou "les reins paresseux" sont calmés par des tisanes; — ... les hautes tensions



Marcel Tailion

artérielles se ramènent à l'ordre par une forte consommation d'ail; — ... le sommeil a toujours raison d'un stress, et la promenade dans le bois ramène la tête et le coeur à l'essentiel.

Quelle leçon d'autonomie! Je comprends maintenant que garder son pouvoir sur son corps est la meilleure assurance-santé. Je comprends aussi que s'appuyer sur quelqu'un temporairement pour passer un remous dans la vie n'est pas une faiblesse mais une habileté à éviter des détresses inutiles et quelques fois irrécupérables. Avoir conscience de soi et de son pouvoir, l'utiliser et le défendre constamment, y croire et

croire en soi, voilà sûrement les moteurs de l'autonomie.

Vraiment, j'ai encore besoin d'un regard de "sphinx" pour percer le secret de cette femme, belle, en dehors des stéréotypes féminins, forte et vulnérable, tendre et impitoyable, qui n'a jamais appris à charmer pour être approuvée.

Je célèbre les 74 ans de ma mère et c'est encore son comportement qui me motive à poursuivre des luttes pour nous libérer, nous, les "femmes modernes" de nos nombreuses dépendances.

"région Richelieu-Yamaska

Chronique Bouquin — LeseCRET...
Suite de la page 4

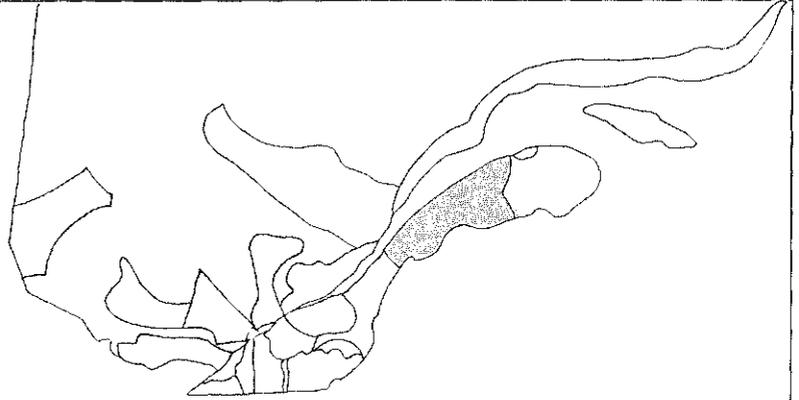
Dans son chapitre sur la pornographie et la prostitution enfantines, madame Rush nous apprend, qu'aux États-Unis, 1,2 million d'enfants de moins de 16 ans sont impliqués dans le commerce du sexe sans que les autorités soient inquiètes outre mesure. «Le secret le mieux gardé» est un document dur et heurtant.

Un jour, les femmes ont parlé et a éclaté au grand jour le scandale de la violence, de la pornographie et du viol, aujourd'hui faudra-t-il qu'à nouveau les femmes prennent à leur compte la dénonciation du secret le mieux gardé: l'exploitation sexuelle des enfants?

Le secret le mieux gardé l'exploitation sexuelle des enfants, par Florence Rush, Editions Denoel/Gonthier, Paris, 287 pages.

Les régions se racontent

BAS-SAINT-LAURENT
GASPÉSIE



Par Simone Coulombe*

La région Bas-St-Laurent Gaspésie, un jardin de montagnes, de lacs et de rivières où des milliers de touristes affluent chaque été pour visiter ce coin de pays enchanteur.

Notre région est étendue. Elle longe le fleuve St-Laurent sur un parcours d'environ 125 milles. Elle est parsemée de petits villages, plus trois villes importantes. Au centre, Rimouski qui est devenu la métropole du Bas-St-Laurent. C'est un centre de vie religieuse (Université du Québec, Institut Maritime), d'industries, de commerces et communications. La zone portuaire qui comprend le port de Rimouski-est et celui de Pointe-au-Père, ouverte toute l'année aux océaniques, est la plus importante entre Lévis et Gaspé.

À quelques milles à l'est de Rimouski, c'est Matane, ville industrielle. La ville doit son essor à l'industrie forestière. La rivière Matane s'est acquis une enviable réputation auprès des pêcheurs de saumon. Une passe migratoire a été aménagée à la hauteur du centre-ville. En saison, on y voit les saumons remonter le cours de la rivière,

À l'ouest, c'est Rivière-du-Loup; important carrefour de communications, centre d'éducation, judiciaire, administratif et commercial. La ville est aussi une station estivale bien située aux flancs des Monts Notre-Dame, face au fleuve St-Laurent et aux Laurentides. Elle a accueilli en 1971 les premiers jeux d'été du Québec. Magnifiquement pourvue en installations sportives, on la surnomme la ville des loisirs.

L'AFEAS est ici très populaire. Presque chaque paroisse a son cercle. Notre association jouit d'une bonne crédibilité et est considérée comme corps intermédiaire important. Ce résultat est certainement dû au travail

de plusieurs femmes qui se sont succédées et qui y ont donné le meilleur d'elles-mêmes sans compter les heures de travail.

Cette année, notre région est sous l'habile direction d'une nouvelle présidente. Il s'agit de Simone Gagné Lepage de Mont-Label. On lui connaît les qualités nécessaires pour mener à bien cette tâche. Elle est entourée d'une équipe dynamique et de notre secrétaire, Alice Berger Rioux.

Notre région est composée de 70 cercles. Nous sommes très heureuses d'avoir dépassé notre objectif cette année. Il était de 3 011 membres. Notre effectif présentement est de 3 102; ce qui représente une augmentation de plus de deux membres par cercle, compte tenu du nombre de l'an passé qui était de 2 941.

À l'AFEAS Bas-St-Laurent Gaspésie, nous attachons beaucoup d'importance à la formation des membres et des dirigeantes. Des outils de travail importants ont été montés soit: un document comprenant la connaissance de l'AFEAS comme corps intermédiaire et mouvement apolitique, le fonctionnement en détail de chaque comité, les rôles de chacune que ce soit comme simple membre, membre du conseil d'administration, déléguée, etc. Différents sujets y sont aussi abordés comme montrer comment bâtir une résolution, une réunion, un rapport et comment faire une bonne évaluation.

Un autre document très élaboré a été réalisé en 83 et remis au début de 84 à nos dirigeantes et animatrices de sessions: "Initiation à l'animation et

aux techniques de travail de groupe". Voici quelques points de l'objectif;

- développer chez la participante ses capacités d'animation pour faciliter ses interventions dans son milieu et auprès des autorités;
- acquérir une meilleure connaissance et une maîtrise de soi;
- distinguer ses principales forces et faiblesses en animation.

Simone Gagné Lepage a été responsable-coordonnatrice de ces documents et Alice Berger Rioux en a été la secrétaire. Ont aussi collaboré à la réalisation, les animatrices de sessions: Cécile Vignola, Gisèle Harri-son, Georgette Bérubé et RéJeanne Ouellet.

Comme projet à court terme, une conférence de presse et quatre mini colloques ont été organisés en avril à travers la région afin de sensibiliser la population sur le statut des travailleuses/travailleurs au foyer et identifier des mesures sociales, légales et financières permettant de mieux reconnaître leur rôle. Denise Banville Lebel, coordonnatrice régionale du projet Relais "Les travailleuses au foyer", en a assuré le bon fonctionnement. Elle y fait un excellent travail, et nous espérons que le tout portera fruit.

Un autre travail qui nous tient à coeur est d'étudier la possibilité d'un centre d'accueil pour le respect de la vie dans notre région. Ce service se voudrait une façon de revaloriser le respect de la vie. Un contre-poids de l'accessibilité trop facile et populaire à

Suite à la page 18

GISÈLE ROCHELEAU

"Oui c'est vrai, je connais bien Gisèle. C'est "mon amie"". Par cette réponse à H. Dalpé, j'obtiens de vous faire le portrait de Gisèle Rocheleau, élue conseillère au conseil exécutif provincial, en août dernier. Dans les heures qui suivent, je me prépare mentalement, en me disant que tant qu'à faire, voilà enfin ma chance de raconter des "affaires". J'ai des tas de grands "flashes" comiques, je la revois en pensée, je comprends aussi, chagrinée, que l'amitié ne rend pas nécessairement les gens transparents. Le temps de cette écriture, je vais apprendre des choses neuves sur Gisèle et sur moi-même.



Native de Montréal, Gisèle Rocheleau y fait des études pour devenir enseignante. Elle se consacre à cette profession durant 15 ans. Active et engagée, elle l'a toujours été! Dans sa jeunesse, elle appartient à des groupes de folklore et au mouvement guide. Puis, elle milite en syndicalisme-enseignant et fait de l'action politique en travaillant aux campagnes électorales de messieurs Robert Cliché et Denis Lazure.

C'est à 1973 que remonte son engagement envers la condition féminine alors qu'elle devient membre AFEAS à Rouyn-Noranda. Après un séjour à Montréal, Gisèle s'installe à Varennes, le 26 décembre 1976. Peu après, elle entame à nouveau un cycle d'activités publiques. Successivement présidente du cercle AFEAS de Boucherville et présidente régionale, elle participe, suit l'évolution d'une foule de dossiers féministes. Parallèlement, Gisèle poursuit des études universitaires en animation et en andragogie. Formatrice reconnue auprès de l'AFEAS, elle l'est aussi dans différentes commissions scolaires régionales pour travailler en collaboration avec les comités d'écoles. En 1981-82, elle représente l'AFEAS provinciale dans un groupe multi-agents chargé d'élaborer des objectifs de programme par la Télé-Université. Depuis août 83, elle est mandataire de l'AFEAS partout où l'appelle sa fonction de membre de l'exécutif.

Vivante et animée, je n'ai jamais vu Gisèle affaissée; fatiguée sans doute, mais jamais abattue. Ses ressources semblent inépuisables. Si on ne peut exceller en tout, le point faible de Gisèle serait la cuisine. Elle s'est déjà obstinée auprès de 3 ou 4 amies pour

utiliser à tout prix le jus de cuisson des betteraves. Elle a déjà fabriqué un gâteau d'anniversaire à deux étages qui mesurait 1" 3/4 pouce d'épaisseur, le glaçage compris...

Quand elle reçoit des gens, elle jase tant que c'est Leopold, son mari, qui finit souvent par faire le service. Durant les Fêtes passées, le temps de nous remémorer, elle et moi un bon souvenir, nous avons fait cuire du spaghetti pour 15 personnes alors que nous n'étions que 8 à table.

Même très occupée, Gisèle fait quelques travaux manuels. Ainsi dernièrement elle m'a montré des images à utiliser dans la technique de transfert d'images. Répartis sur 4 périodes de bricolage de camping d'été, les cadres devraient être prêts à afficher à l'été 85...

Pour détendre une quelconque réunion, demandez-lui donc d'employer son "langage chat" (l'expression vient de Lysane, sa fille). Grande amoureuse tout court, mais n'aimant pas les bêtes, Gisèle est tout de même tombée en amour avec les chats, plus précisément avec Mélodie, leur chatte. L'amour rendant toujours un peu... Gisèle n'est plus tout à fait Gisèle lorsqu'elle parle avec Mélodie.

Elle est très attachée aux souvenirs, à ses origines; la parenté lui tient à coeur. Fidèle à ses amis, elle peut faire des miracles pour être auprès d'une amie dans le besoin. Quand elle vous quitte pour deux jours ou une semaine, à chaque fois c'est comme si elle partait pour l'Afrique. Les congressistes AFEAS de la région St-Jean le savent bien, elles qui prévoient kleenex ou papier de toilette au moment de la séparation pour assécher les larmes de Gisèle.

Passionnée à froid, vous risquez de perdre Gisèle si vous lui offrez trop d'alcool. Elle peut très bien s'amuser et vous tenir en haleine sans cela.

Nous partageons beaucoup, elle et moi, sur des foules de sujets. Nous n'arrivons jamais à tout dire; nous envisageons une nuit complète pour aller au bout de nos croyances communes. En condition féminine, Gisèle est un de mes points de repère les plus sûrs: elle est pondérée, respectueuse des gens, capable de nuances et d'une foi à toute épreuve.

Dans certaines circonstances elle pourrait défendre âprement la cause des femmes. À la projection du film sur la pornographie "Ce n'est surtout pas de l'amour", la moutarde lui a monté au nez à quelques reprises et il n'aurait pas fait beau être en travers de son chemin. En mars 82, dans le cadre de la journée des femmes, elle prononçait une causerie à Beauharnois. Elle s'est mis à nue, convaincue que c'était le moyen d'établir la concivence avec les participantes.

Bien que je me vante de la connaître et de savoir ce qui lui fait plaisir, je ne sais pas bien ce qui lui fait de la peine. Et, si je ne sais pas, j'ai déjà dû lui en faire par inconscience. C'est une des trouvailles du présent exercice et je ne suis pas très fière de moi...

À l'heure de la solidarité féminine, de l'amitié à réinventer et à consolider, ménageons Gisèle, elle est une denrée rare!

Ce qu'ils ont dit d'elle...

Louise: Un certain nombre d'ingrédients est nécessaire pour créer le

Suite à la page 18

RÉFLEXIONS D'U

La vie des femmes au Québec a bien changé depuis le début du siècle. On ne conçoit plus le rôle de mère de la même façon... depuis la contraception pour toutes et les découvertes sur la petite enfance.

Autrefois on se mariait., et on "avait" des enfants, les enfants que le Bon Dieu nous envoyait. Maintenant, on "fait" un enfant. Il y a un monde entre ces deux expressions.

Avant, les enfants naissaient, les uns à la file des autres, ils poussaient, se faisant d'eux-mêmes une place au soleil. Les mères étaient tenues responsables des soins apportés aux petits, devaient les nourrir, les défendre contre les agressions (froid, maladie, animaux). Là s'arrêtait leur devoir. On ne culpabilisait pas les mères pour tous les maux de la terre, comme on l'a vu par la suite, on avait des devoirs de parents, mais l'amour... n'était pas de rigueur (il faut dire que le haut taux de mortalité infantile pouvait réfréner les sentiments, pour ne pas avoir à souffrir par la suite). La famille, la procréation, cela allait de soi, les naissances faisaient partie du mariage, les enfants étaient considérés comme un investissement, surtout les enfants mâles. Cela faisait des bras pour travailler la terre, pour faire fructifier l'entreprise familiale. Qui, de nos jours, considèrent encore ses enfants comme un investissement pour assurer ses vieux jours? Ce serait plutôt le contraire, combien évoquent le manque d'argent lorsqu'on les questionne sur les petits qui tardent à venir?

Ce sont les recherches effectuées dans les années cinquante sur la psychologie de l'enfance qui ont modifié le plus profondément le rôle de mère. On leur découvrait une intelligence, une sensibilité, un besoin d'amour, de caresses, on découvrait l'importance de la mère, personne no 1 dans l'environnement du petit enfant. "Cherchez la mère" semble avoir été le leitmotiv de cette époque. La mère ne devenait plus seulement responsable de la nourriture, des soins, de la surveillance des enfants, en plus elle devait être une éducatrice hors pair. Éveiller ces petits êtres, les laisser s'épanouir sans les brimer, les aimer sans les surprotéger, elle se devait d'être parfaite. Durant ces

années, nombre de femmes, soucieuses de bien faire, n'osaient plus lever le petit doigt sans consulter le bon docteur Spock, qui indiquait tout à la maman. Elles se culpabilisaient à qui mieux mieux à la moindre défaillance des chers petits.

En plus de ce perfectionnement du rôle de mère, de ces nouvelles responsabilités, c'était la vogue des écoles ménagères. Entretenir une maison ne demandait plus des bras, mais demandait une instruction spécifique; les femmes devenaient des "ingénieurs ménagers". Une maison propre ne suffisait plus; elle devait être aseptique; on avait découvert les microbes, les bactéries.

Certaines vous diront que la société rendait la tâche plus difficile aux femmes afin qu'elles restent au foyer, qu'elles ne tentent pas de travailler à l'extérieur... Quoiqu'il en soit, c'est un fait que les tâches traditionnellement dévolues à la femme, à la mère, devenaient très exigeantes; que de nouvelles responsabilités on lui donnait! Elle forgeait la nouvelle nation, etc... C'était assez ingras; d'un côté le travail ménager se compliquait, de l'autre le rôle de la mère se faisait plus exigeant. À travers tout cela, les enfants continuaient de naître, car les méthodes contraceptives n'étaient pas très au point et la très influente religion catholique était contre...

Si on choisit de faire une famille, c'est dorénavant pour soi. Il y a bien sûr une forte pression sociale, surtout pour les femmes, qui incite à la famille; "une femme n'est pas vraiment une femme tant qu'elle n'a pas connu l'enfantement"... Mais c'est de plus en plus accepté de ne pas en faire. On fait une famille pour se faire plaisir. On "se" fait un enfant. On détermine le moment de sa conception, donc celui de sa naissance, on tente d'influencer son sexe, on le crée. C'est une bonne chose que les enfants soient davantage désirés et aimés, mais cela peut être un couteau à double tranchant. Car plus l'enfant est désiré, plus les espérances que l'on investit en lui seront grandes; plus forte est donc le proportion de chances qu'il nous déçoive, et développe des complexes à cause de cela. On a le sentiment qu'il nous appartient, puisqu'on l'a fait. Il doit être beau, intelligent, surdoué même, être



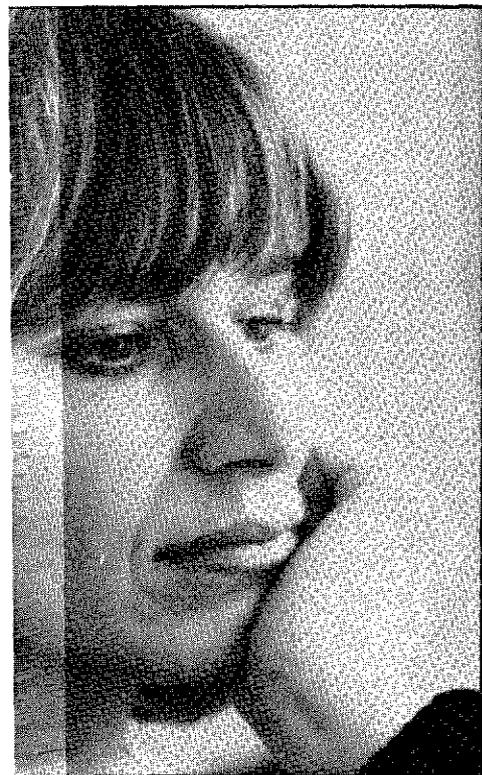
Jacques Jobin

Comment vais-je lui annoncer la ni désire **un** enfant, j'ai élaboré des t; faite **au** mari", et voilà que je ne s pourrait faire un accident; à table, de travers; devant **un** bouquin sur . par livre interposé. C'est fier un fu moins songeur qu'une future main trois mois, on lui demande d'écrire en '84"; ne vous en faites pas, j'y l'image populaire, je ne promène p baisse les yeux devant des **charmam** vitrines des magasins de vêtements prête pour ce genre de rêveries. **Poi** de faire un sérieux ménage **intérieu** mon coeur cet enfant, c'est tout de dans mon existence. Depuis que je à ma mère, à ma grand-mère, au "

un garçon ou bien une fille, les yeux de telle couleur, de tempérament doux, mais pas trop, etc. Tandis qu'avant on n'espérait rien de tel; il était libre de son devenir (en autant que les structures sociales plus étroites le lui permettaient).

Le rôle de la femme-mère a donc bien changé depuis quelques décennies.

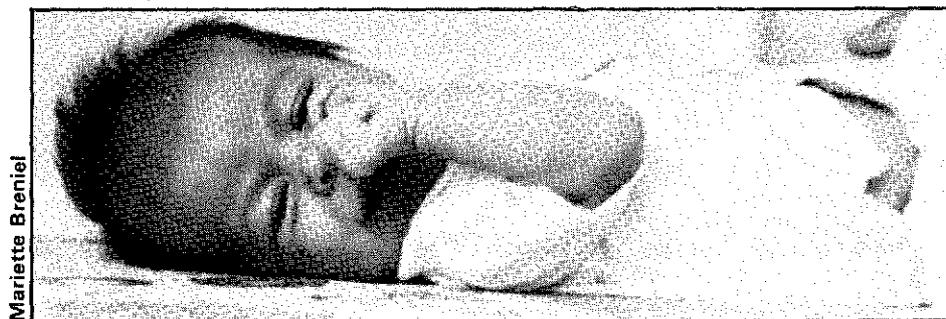
VE FUTURE MÈRE



Une fois né, je m'inquiéterai de son confort et de ses chances de survie. Mon lait sera-t-il assez bon pour lui? Aura-t-il froid, chaud, des coliques? Comment savoir? Je devrai être attentive à ses besoins, aux signaux qu'il émettra; où se cache donc mon fameux instinct maternel qui comprend toutes ces choses? J'ai l'impression qu'on a oublié de le mettre dans "mon bagage génétique". Et la formidable patience qu'il me faudra, a-t-elle été oubliée elle aussi? Pour l'amour, je ne m'inquiète pas, mon coeur en est déjà plein. D'ailleurs, j'ai l'impression que plus jamais il ne connaîtra de repos, celui-là.

l'humanité, un geste d'espoir, une volonté de continuer la bataille pour un monde meilleur?

Chose certaine, pour choisir d'avoir un enfant, maintenant que nous avons le choix il faut être optimiste, avoir foi en quelqu'un ou quelque chose. Pour certaines, c'est la foi en Dieu, en un Dieu bon et tout-puissant qui arrangera les choses. Pour d'autres, c'est la croyance scientifique, c'est une confiance sans borne envers les possibilités de l'intelligence humaine, la certitude que la science aura réponse à tout en temps et lieu, et saura réparer les pots cassés.



Mariette Breniel

ivelle? Depuis le temps que je de scénarios sur "l'annonce s plus: pas dans la voiture, il risque de s'étouffer en avalant maternité. Voilà, il l'apprendra ir papa, très fier! Mais c'est i. Surtout lorsqu'enceinte de ur le thème comme "Être mère :nse! Mais contrairement à s un air béat et rayonnant, et je s layettes en montre dans les our enfants. Je ne me sens pas l'instant, j'ai davantage besoin J'ai beau avoir voulu de tout nême un changement majeur lis enceinte, je pense sans cesse an des femmes" de ma famille.

Au départ, je vais le couvrir des yeux, surveiller ses moindres gestes. Puis il partira à la découverte du monde. Tout d'abord, je l'abrite en mon sein, le nourris de mes forces vives, je veille à sa survie, à son confort. Puis je lui montre le monde., le rôle d'éducatrice cédera doucement la place à la conseillère, qui elle-même s'effacera devant l'amie, la confidente. Bien entendu, le désir de le protéger, de lui éviter des tourments sera toujours présent, mais à mesure qu'il grandira, ce sentiment devra se faire de plus en plus discret. C'est toute une évolution; à un an, on ne le quitte pas d'une semelle, à dix-huit, on ne peut plus rien dire du tout!

même une planète ravagée par la fissure du noyau de l'atome. Il me semble que c'est mettre le cerveau humain sur un dangeureux piédestal! C'est consciente de tout cela que j'ai tout de même décidé de mettre un enfant au monde. Peut-être pour me donner le courage d'espérer, de continuer à aller de l'avant et de vouloir un monde meilleur... un acte d'amour.

Une histoire d'amour

Ma mère nous a eus, mes soeurs, mes frères et moi, avec amour, (comme on se rapproche de sa mère lorsqu'on le devient à son tour!). Je dis bien «nous a eus», car les enfants arrivaient vite en son temps. Elle en était bien contente, car c'est ce qu'elle voulait. J'ai été gavée d'amour toute mon enfance et encore aujourd'hui, une visite chez elle c'est faire le plein d'affection. Cela lui jouait parfois des tours car dans son désir de bien faire, elle se compliquait parfois la vie. Face aux permissions qu'elle devait nous accorder, elle était aux prises avec le dilemme suivant; l'éducation qu'elle avait reçue lui faisait dire non à nos requêtes tandis que son coeur, son bon sens lui faisaient dire oui. En elle se livrait la bataille du «pourquoi pas» et du «mais ça ne se fait pas». Pauvre

C'est un rôle qui non seulement évolue dans la société, mais aussi dans ses exigences au fur et à mesure que l'enfant grandit. Dès l'instant où mon enfant a été conçu, je n'étais plus seule dans ma barque. De matelot libre comme l'air, je suis devenue capitaine au long cours: il me faut devenir responsable, pour de i/rai. Que d'inquiétudes, d'angoisses 3t de peurs vais-je ressentir dans les années qui viennent!

J'ai surtout peur qu'il souffre et il souffrira, c'est certain. Ne serait-ce qu'à cause des guerres qui bouleversent le monde, la menace d'une • guerre nucléaire... Vivra-t-il les souffrances décrites par les porte-paroles pacifistes, où les vivants envieront les morts? Cela prend une bonne dose d'inconscience pour mettre délibérément un enfant au monde par les temps qui courent. Une bonne dose d'égoïsme aussi. Donner la vie alors que tout la menace et que des millions d'enfants meurent de faim chaque année, est-ce bien sérieux? Et si c'était un geste d'amour envers

maman! nous prenant sans doute pour des anges, elle nous faisait part de son ambivalence, nous demandant même parfois de trancher le problème à sa place; toujours, je dis bien toujours, nous donnions raison à son grand coeur... et sortions de la maison à toute vitesse, de peur que les grands principes ne reviennent au galop, nous clouant dans nos chambres!

C'est qu'il n'est pas facile de s'adapter aux changements, tout va si vite. Ce qui paraissait inadmissible en 1970 est tout simplement banal en 1984. D'une génération à l'autre, d'un enfant à l'autre même, les paramètres d'éducation changent. Ce que votre aîné n'avait pas le droit de faire, ou n'aurait jamais osé faire, apparaît tout naturel à votre cadette qui ne pense même pas à vous demander votre avis... d'ailleurs, les plus jeunes d'une même famille ont souvent beaucoup de liberté; les parents sont las de lutter, d'énoncer sans cesse leurs principes, d'élever le ton pour voir les enfants agir à leur guise. Trop d'énergie perdue. C'est aussi qu'avec l'expérience, on acquiert davantage de confiance en soi, on se tourmente moins. Les jeunes ont leurs tourments, eux aussi; en 1984, bon nombre d'entre eux voient le monde du travail comme un milieu fermé, à tout jamais inaccessible; le chômage leur coupe les ailes avant même qu'ils n'aient appris à s'en servir. Les études semblent inutiles, désuètes. Pour certains, l'avenir se dessine sombrement; ils ne savent pas comment ils pourront s'en sortir. Quelle différence avec la jeunesse des années soixante, celle de la révolution tranquille, qui avait le monde à ses pieds. Son seul embarras était le trop vaste choix de carrières qui s'offrait à elle.

Je crois qu'il faut tenir compte de ces réalités lorsqu'on a de la difficulté avec ses adolescents. Afficher la même attitude négative qu'eux n'est pas leur rendre service; il faut les aider à se motiver, à trouver des solutions. Se faire confiance en tant que parent, c'est peut-être savoir être à l'écoute de son coeur, faire confiance à son intuition, même s'ils nous conseillent parfois des choses qui sortent des sentiers battus. Je pense, (en toute innocence), que l'imagination, un coeur ouvert et une bonne dose d'optimisme sont des atouts pour s'adapter harmonieusement aux changements. Si je parle beaucoup de coeur, c'est qu'élever des enfants est une affaire d'amour, et pas de principes et de grandes théories. Mais malgré nos élans, je crois qu'il ne faut pas céder aux influences extérieures et dire OUI quand on veut vraiment

dire NON... On parle beaucoup du respect que l'on doit aux enfants, et c'est très bien, mais il ne faudrait pas perdre de vue le respect à soi-même.

Par moment, je caresse mon ventre et je parle à mon bébé; je lui assure mon amour, mon dévouement et en même temps je ne peux m'empêcher de l'avertir que je ne lui sacrifierai pas ma vie, que je n'ai pas l'intention de me sentir coupable si je continue à travailler, qu'il n'est pas question que je devienne son esclave. Pour lui tenir un tel discours avant même sa naissance, c'est que je sens que la bataille pour sauvegarder mon



autonomie vis-à-vis de lui sera difficile! Je crois que dans toute l'humanité ce sont les mères qui remportent la palme de l'autoculpabilisation. Pourtant, on ne devrait pas s'en faire, toute la société s'en charge... Il y a un proverbe qui dit «les absents ont toujours tort»; il semble que ce soit l'inverse en ce qui concerne l'éducation des enfants; on blâme les mères, toujours présentes, sans jamais culpabiliser les pères, qui sont pourtant les grands absents de la scène éducative (même si la situation change doucement depuis quelques temps). Cela prend une bonne dose de confiance en soi pour ne pas se sentir coupable.

Je ne suis même pas encore maman que déjà j'expérimente ce sentiment: si après un bon repas, je me permets une cigarette (la seule de la journée) ou un petit morceau de chocolat qui contient de la caféine, il y a toujours quelqu'un autour de moi pour me dire d'un air scandalisé: «Tu fumes! Tu manges du chocolat! c'est pas bon pour le bébé, t'as pas honte», etc... Tout le monde s'accorde le droit de juger les mères, on n'a aucun respect pour ses besoins, pour ses goûts, ses limites personnelles. C'est donc à elle de s'affirmer «envers et contre tous»... contre elle-même parfois. Il m'arrive parfois de me demander de quelle manière m'y prendre en suivant les principes d'éducation dans les

livres spécialisés, en m'écoutant, en demandant conseil à ma mère... Comment s'y prendre pour poser les bons gestes au bon moment, dire les bonnes choses, bref pour que mon enfant n'hérite pas de mes traits de caractères, de mes défauts pour être honnête? A bien y penser, je ne peux être mère sans être d'abord «moi». Il est certain que je formerai mon enfant à mon image, car j'ai une personnalité propre, des goûts, des qualités et des défauts qui interviennent dans l'éducation, dans les rapports quotidiens que j'entreprendrai avec lui. C'est un peu comme la prétendue «objectivité» des journalistes; il est impossible d'être vraiment objectif face à un événement, car c'est d'abord la personne, avec son émotivité, et sa vision du monde qui reçoit l'information. Ensuite, le journaliste tente de prendre du recul pour informer le public d'une manière qu'il croit être objective, mais ne l'est jamais tout-à-fait. De toute façon, les enfants aiment leurs parents pour ce qu'ils sont, pas parce qu'ils sont parents. Ils aiment leur manière bien personnelle de réagir, leur tempérament, tout ce qui fait une personne. Et c'est normal, on aime notre compagnon pour ce qu'il est, pas pour sa fonction d'époux! Donc, ne pas s'en faire pour la transmission des traits de caractères...

Les enfants ne nous appartiennent pas; ils naissent à travers nous. Ils nous sont prêtés par la vie. Nous avons toutes l'habitude de dire «nos» enfants, mais aucun être humain n'appartient à personne. Ils ont droit au respect, à l'amour. Nous tentons de leur donner le meilleur départ possible dans la vie; ensuite, ils suivront leur chemin.

Parfois, particulièrement à l'adolescence, d'autres personnes seront mieux placées que nous pour guider, conseiller nos enfants. En cas de crise, nous sommes trop proches d'eux pour leur venir en aide. Chez moi, quand j'étais adolescente, il y avait toujours beaucoup d'amis à la maison. Ils aimaient discuter avec ma mère, leur confier leurs problèmes, leurs angoisses. Elle, travaillait à plein temps et mère de cinq adolescents, trouvait quant même le temps de les écouter, d'appeler leurs parents parfois, pour servir de médiatrice. Ils restaient parfois à dormir quelques nuits chez nous, le temps que la tempête passe... Être mère d'un ou quelques enfants, c'est en même temps devenir mère universelle, avoir le coeur sensible pour tous les enfants du monde.

Suite à la page 19

LA PHOTOGRAPHIE

La photographie est l'art d'exprimer, par l'action de la lumière, l'image des objets sur une surface sensible, tels une plaque, une pellicule, un papier, etc. On doit cette invention à Joseph Nicéphore Niépce et Louis J. M. Niepce, inventeurs français de génie du 19^e siècle. L'invention de la pellicule photographique et des appareils peu coûteux fabriqués par l'Américain George Eastman, à partir de 1855, a grandement popularisé la photographie.

Beaucoup d'entre nous ne peuvent aspirer à des réalisations grandioses, mais toutes peuvent être réalisées de la photographie et créer des images dont elles seront fières.

Par Pierrette Lavaillée

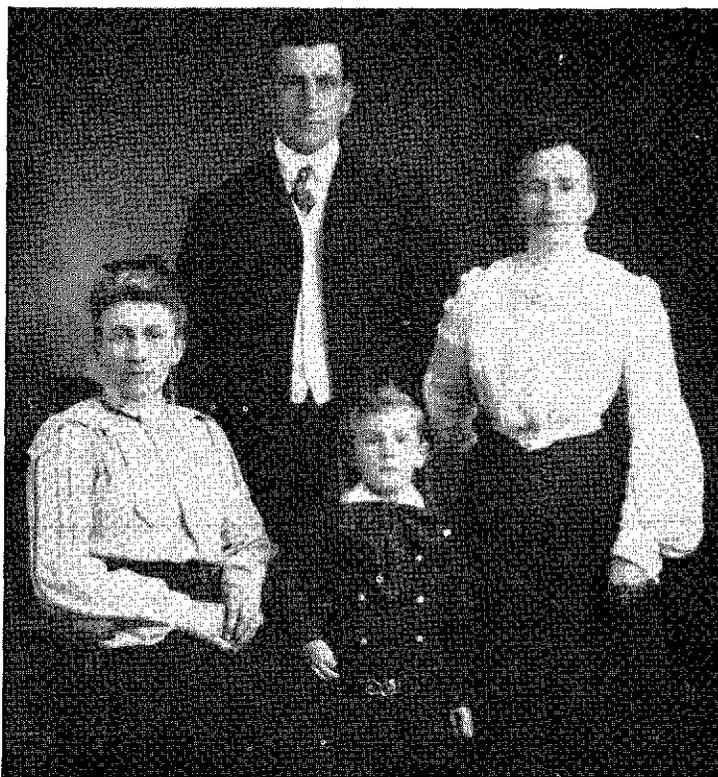
Pour réaliser de bonnes photos, point n'est besoin d'appareils sophistiqués. Les appareils les plus simples apportent souvent les meilleurs résultats. Ce qu'il faut viser c'est la qualité du verre optique de la lentille. Rappelez-vous aussi que derrière tout appareil, il y a l'oeil et la science.

Si vous possédez déjà un appareil photo, l'important est de bien le connaître. Lisez les instructions qui accompagnent l'appareil à l'achat et faites-vous les expliquer dans ses moindres détails. Lorsque vous l'utilisez, sachez respecter ses limites tout en tenant compte des règles élémentaires d'une bonne photo.

Il existe actuellement sur le marché une grande variété d'appareils et la dimension du négatif en établit la catégorie. Il y a les appareils simples du type Instamatic et d'autres plus sophistiqués comprenant de multiples optiques interchangeables, des possibilités de commande à distance, des systèmes de visée différents, etc. Si vous projetez l'achat d'un appareil-photo, tâchez de déterminer quel genre d'appareil convient à vos besoins; quel genre de photographie vous désirez faire. Tenez compte de votre budget, car la qualité d'une photo ne dépend pas toujours du prix de l'appareil.

Par exemple, si vos ambitions de photographe se limitent à des scènes de famille, des paysages, souvenirs d'exposition, etc., un appareil simple de type instantané à mise au point fixe, utilisant les "flashcubes" ou "flipflash", serait un bon choix. Ces appareils dont le prix varie entre \$25. et \$125. utilisent les films de format 110 et 126, de 12 et 20 poses.

Ce format a la caractéristique d'être très compact et de se glisser facile-



Femmes d'ici

ment dans une poche ou dans un sac à main. Il utilise un film en cassette plastique, ce qui évite à l'opérateur toute manipulation de la pellicule. Il est bon de noter que les faibles dimensions de l'image ne permettent pas d'agrandissements importants, c'est-à-dire ne dépassant pas 9cm x 13cm (3" 1/2 x 5"), pour certains modèles.

Le nombre restreint de pellicules photographiques disponibles constitue un autre désavantage.

Avec cet appareil, vous ferez de bonnes photos en couleur, papier ou diapositive. Son flashcube vous donnera des photos correctement exposées jusqu'à environ trois mètres de distance.

Ces appareils utilisant le film 126, en

cassette, négatif ou diapositive, procurent une image plus grande et autorisent des agrandissements plus grands.

Le choix d'appareils 126 est moins vaste que dans le cas des 110 ou des 35mm. Leur construction est plus simple et répond aux besoins de l'amateur qui ne veut rien de compliqué, à un prix abordable. L'utilisation efficace se limite à des photos d'intérieur avec lampe éclair. Là encore, le choix de pellicules est limité.

On peut distinguer deux grands types d'appareils qui utilisent le 35mm; l'appareil à viseur optique (non reflex) et l'appareil à visée réflexe.

Les non reflex coûtent moins cher que les reflex mais n'offrent pas la possibilité de changer d'objectifs (grand-angulaire, téléphoto, etc.). Ce sont les appareils qui, selon l'avis

d'experts, sont les plus intéressants pour l'amateur aux besoins limités.

Dans cette catégorie d'appareils, il y a les automatiques, les manuels, les semi-automatiques. Lequel choisir...?

Chaque type d'appareil a ses avantages et ses désavantages. Il y a toutefois une solution: choisir l'appareil à fonctionnement manuel ou automatique. Les deux modes sont incorporés au même appareil et permettent ainsi d'utiliser celui qui s'adapte le mieux aux circonstances. Vous aurez un choix de ces appareils à la fois dans le non reflex et le reflex.

Contrairement aux films 110 et 126, où l'opérateur ne devait pas manipuler le film, pour le 35mm, il faut charger soi-même l'appareil. Cette simple opération nécessite du soin et de l'attention. Le 35mm est disponible en cartouches pour la majorité des appareils modernes. Il est offert en 12, 20, 24, 36 poses. Cette pellicule se vend aussi au mètre, ce qui est alors avantageux pour les gros consommateurs.

Entretien et précautions

Un entretien régulier et des précautions élémentaires vous assureront un rendement maximal et continu de votre appareil.

Procurez-vous du papier Kodak pour nettoyer la surface de l'objectif.

Au moment de charger votre appareil, vérifiez s'il n'y a pas, dans le boîtier, des poussières, grains de sable, cheveux ou morceaux de pellicule photographique. Cette précaution vous évitera le désagrément de négatifs striés par une saleté ou d'un mécanisme bloqué par l'accumulation de poussière.

Un nettoyage complet de l'appareil, par un expert, en moyenne tous les deux ans, aidera à le conserver dans un état presque neuf.

La sensibilité et son unité

Contrairement à l'oeil humain qui s'adapte aux fortes comme aux faibles lumières, la pellicule photographique possède une marge de sensibilité plus réduite. C'est pourquoi il en existe de sensibilités différentes que l'on peut classer ainsi:

- les films peu sensibles ou films lents
- les films de sensibilité moyenne ou films normaux
- les films très sensibles ou films rapides

La sensibilité d'un film est mesurée en ASA (normes américaines). Plus le nombre de ASA est élevé, plus le film

est sensible à la lumière. Plus votre film est sensible, moins grande est la quantité de lumière nécessaire à une juste exposition lors de la prise de vue.

Voici un tableau reprenant les diverses caractéristiques des films selon leur rapidité:

Films lents: 25 à 40 ASA
Sensibilité, grain: faible
Contraste: fort

Films normaux: 50 à 125 ASA
Sensibilité, grain: moyen
Contraste: moyen

Films rapides: 200 à 1,250 ASA
Sensibilité, grain: fort
Contraste: faible

Deux éléments vont de pair avec la notion de "vitesse" de film: le grain et le contraste. Vous devez tenir compte de cet aspect si vous avez l'intention de faire agrandir vos photos, vous rappelant que le grain sera plus gros sur une photo 16 x 20 que sur une photo 8 x 10.

Le choix de la lumière

On trouve les films "lumière du jour" équilibrés pour la lumière naturelle et les films "lumière artificielle" ou type "B", équilibrés pour la lumière artificielle. Il existe aussi un film "lumière artificielle" type "A", destiné à l'emploi de lampes-flood.

Le plus populaire des films couleur, le film lumière-du-jour, peut servir à l'extérieur comme à l'intérieur. La prise de vue intérieure doit se faire à la lumière ambiante ou à l'éclairage d'une lampe éclair. Si vous utilisez ce type de film à l'intérieur sans lampe éclair et à la lumière des lampes de maison, vous obtiendrez des photos aux couleurs faussées.

Pour plus de précision, suivez les instructions qui accompagnent le film que vous désirez employer.

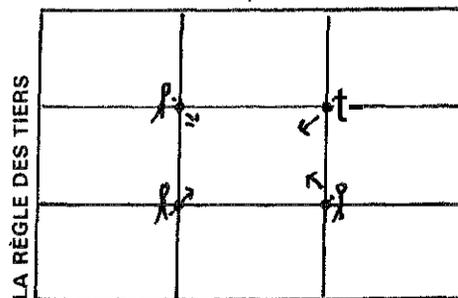
La mise au point

L'angle de prise de vue, un éclairage approprié, le choix judicieux d'une focale interviennent pour une grande part dans la réalisation d'une photo originale. Cependant, le cadrage demeure important pour la mise en valeur du sujet.

Nous prenons des images pour conserver des souvenirs de quelqu'un qui vit, qui pense, qui agit. Il faut que le sujet soit intégré à son environnement, le saisir au moment où il fait quelque chose, éviter, quand c'est possible, les photos posées — surtout quand le modèle n'est pas professionnel.

Évitez également, en photographiant des personnages, de les noyer dans un paysage, mais prenez-les en gros-plan, en vous rapprochant d'eux. Ne placez pas un visage au milieu de votre viseur, mais, au contraire, appliquez la règle des tiers.

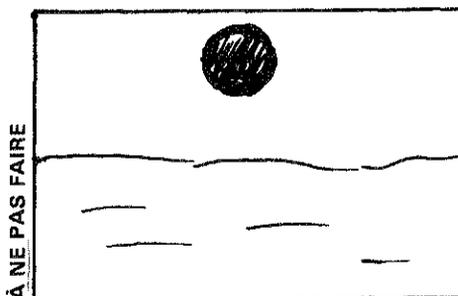
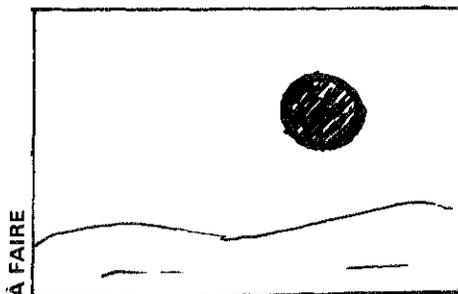
Cette règle est simple et contribue à harmoniser les différents éléments graphiques de l'image afin de lui conférer un certain équilibre. Elle consiste



à placer le sujet principal aux environs des quatre points situés chacun au tiers de la distance des bords de l'image. Par exemple: lorsque le sujet regarde vers la gauche ou vers la droite, vous devez prendre soin de le cadrer de telle sorte que subsiste, dans la direction du regard, la plus grande partie de l'image.

La règle des tiers s'applique aussi dans la photographie de paysages où

PAYSAGES



l'on aura soin de situer la ligne d'horizon aux tiers supérieur ou inférieur de l'image, en fonction de l'intérêt qu'offrent la terre ou le ciel.

Si cette règle des tiers vous cause quelque ennui, ne vous laissez pas abattre. Faites confiance à votre sens

créatif et efforcez-vous de respecter ces quatre règles d'un bon cadrage:

1. Éviter de gaspiller de l'espace en vous éloignant inutilement de votre sujet.
2. Cadrer étroitement sur la (ou les) partie(s) importante(s) du sujet.
3. Éliminer de l'image, tous les détails inutiles (se déplacer au besoin).
4. Éviter que la ligne d'horizon ne coupe en deux votre photo.

PHOTOGRAPHIE DE GROUPES

La photographie de groupes avait, naguère, une valeur sentimentale et il importait que chaque personnage soit bien en vue afin qu'on le reconnaisse dans l'album de famille, d'où une mise en place en "rang d'oignons".

Un groupe de famille ne doit pas avoir cet air de conformisme comme autrefois. Il doit être surpris dans une attitude familière où chacun exprime ses sentiments. Il faut procéder à la manière du reportage pour donner de la vie à ce genre de photographie.

Un bon moyen pour échapper à la représentation conventionnelle d'un groupe, c'est de faire, après le premier "Ne bougez plus" deux ou trois photographies à vive allure, pendant que le groupe commence à se dissocier. Avec un tout petit peu de chance, on risque d'obtenir une image très animée et moins académique.

Attention au fond

Choisissez de préférence un lieu dégagé, avec un fond formant décor qui ne se signale pas trop. Notez que les jardins se prêtent mieux aux photographies de groupe que les architectures, bien qu'un escalier est pratique pour disposer les personnages.

Éclairage favorable ... en noir et blanc et en couleur

Soleil brillant — Par soleil très vif et vers le milieu du jour, il faut placer les groupes à l'ombre, mais dans un espace dégagé, prendre garde aux ombres noires en noir et blanc et aux

ombres bleutées en couleur et... aux grimaces.

Soleil légèrement voilé — Pour la couleur, comme pour le noir et blanc l'éclairage le plus favorable est la lumière directe du soleil sur les personnages; peu de contrastes, ombres douces, mais néanmoins l'accent est porté sur les visages et les silhouettes.

Ciel couvert mais lumineux — Il est préférable de placer vos personnages face à la lumière. Par conséquent, opérez en ayant la lumière la plus intense derrière vous.

Vitesse conseillée ... pour le noir et blanc et la couleur ()*

Il faudrait à la fois une grande vitesse d'obturation qui vous assure contre les mouvements des personnages et une assez grande profondeur de champ qui vous permette de les laisser se placer par exemple sur deux ou trois rangs ou mieux encore dans un aimable désordre organisé!

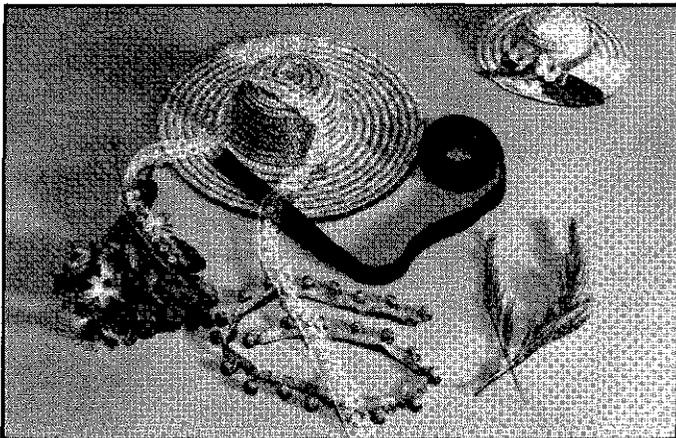
(*) 1/125 à f/8 ou f/11 vous donne la solution de ce problème.

Suite à la page 19

un peu de tout

Un air de printemps

Selon sa décoration, sa grandeur, ce chapeau de paille



Marcel Tailleur

créera une ambiance jeune, joyeuse et romantique dans la chambre de votre adolescente ou une touche de raffinement dans votre salle de séjour.

Matériel requis

- 1- Chapeau de paille (grand-moyen-petit) selon le goût.
- 2- Un choix de fleurs de tissu; fleurs des champs, des fruits et divers éléments séchés.
- 3- Des rubans de fantaisies de couleurs chatoyantes, de fines dentelles.

Étapes à suivre

Maintenant que vous avez tous vos éléments, place aux boucles, aux fleurs et à l'imagination.

Vous pourrez décorer un seul chapeau ou en décorer trois et les regrouper sur un ruban (comme sur la photo), à vous de choisir.

Référence: Fleuriste G. Bergeron Inc.

Par **Thérèse Imadeau**

Oeufs fêlés

Lorsque dans votre épicerie, vous trouvez des oeufs fêlés et que pour une raison ou une autre, vous ne pouvez pas les retourner chez l'épicier ou que vous n'avez pas l'occasion de les utiliser immédiatement, enveloppez-les de papier d'aluminium, fermez bien et faites-les cuire à l'eau. Servez-les durs, en hors d'oeuvre ou en salade.

Tulipes

Vos tulipes commencent à fleurir et sont un décor merveilleux pour votre jardin. Coupez les fleurs fanées, mais laissez les bulbes en terre jusqu'à ce que les feuilles soient jaunies.

Semences

Pour faciliter les semis des petites graines, mélangez-les à un peu de sable sec dans un bol et semez ce mélange, ou mettez les graines dans une sablière de verre et saupoudrez lentement. La répartition des graines sera ainsi ni trop serrée ni trop claire.

Référence: L'almanach de Benoit Le Jardinier

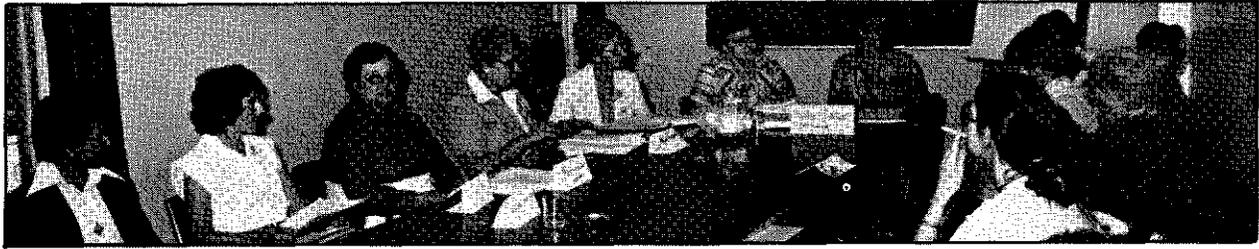
Photos

Pour garder en toute sécurité vos négatifs de photos préférées, rangez-les dans votre album derrière les épreuves elles-mêmes.

Recueil de recettes

Un album à photos dont les pages sont recouvertes de feuilles de plastique fait un très bon recueil pour les recettes que vous découpez ici et là.

DU BONHEUR ET DE L'ACTION



Femmes d'ici

Par **Christine Marion***

Par un beau dimanche d'octobre, alors que l'été ne se décidait pas à nous quitter, je roulais en automobile dans une campagne éblouissante. Par habitude, j'avais allumé la radio à CBF et j'écoutais distraitemment, il faut bien l'admettre, l'annonceur nous promet un débat des plus intéressants sur l'action. Le mot déclencha chez moi un réflexe de curiosité et j'accordai à l'annonceur une demi oreille de plus au cas où il s'agirait de la sorte d'action que je connais. Les participants au débat étaient des psychologues, des sociologues, des philosophes et j'en passe.

À la question lancée par l'animateur: "Qu'est-ce que l'action", le sociologue répondit que l'action se présentait sous plusieurs formes. Ainsi au problème de la faim dans le monde, un citoyen qui se sent concerné pourrait agir en donnant la valeur d'un paquet de cigarette par semaine en argent; un autre pourrait décider de faire du bénévolat pour une association qui combat la faim dans le monde; une troisième pourrait tout abandonner ici et partir vivre dans un pays où on connaît la faim et essayer de trouver une solution sur place. Trois personnes, trois types d'action: toutes valables. Jusqu'ici rien de bien nouveau, me suis-je dit.

Ce fut le philosophe qui, pour moi, fit l'affirmation la plus surprenante: "Le bonheur pour la personne humaine réside dans l'action". Je n'en revenais pas. Et il continuait en proposant l'exemple d'une personne à revenu moyen qui décide de se procurer un manteau de fourrure: le plaisir qu'elle prendra à accumuler son argent dans l'intention d'obtenir ce qu'elle veut lui procurera une satisfaction aussi intense que sera celle de posséder son manteau. L'exemple me paraissait faible. Hélas, j'arrivais à destination et je n'en sus pas plus.

Pourtant je restais perplexe et je me suis mise à observer autour de moi

des femmes de l'AFEAS qui parlaient de leur action sociale. Première surprise agréable, ce n'est pas difficile de faire parler les femmes sur leur action. La preuve: ce groupe de femmes d'une petite ville qui me racontent leur travail contre la pornographie. Ce fut un travail de longue haleine qui a demandé courage et persévérance. Mais elles ont tenu bon parce que chaque étape fut une joie, chaque chose apprise ou chaque bataille gagnée les a remplies me disent-elles d'une immense satisfaction. Et que dire de leur bonheur lorsqu'elles ont finalement gagné leur cause! Diane me confie: "lorsque le propriétaire de l'établissement en question s'est vu obligé d'enlever ses affiches pornographiques, il nous a affirmé que cela ne le dérangeait pas car il devait les enlever de toute façon. Évidemment, il essayait de minimiser notre joie; mais rien n'aurait pu nous atteindre. Il n'y avait pas que le fait d'avoir réussi à faire enlever ces affiches. Notre joie venait peut-être plus d'avoir osé aller au bout de nos convictions et d'avoir cru en nous-mêmes, en nos capacités!"

Il y a aussi ces femmes d'un petit village qui pour marquer la journée internationale de la femme ont décidé d'inviter toute la population à assister à une pièce de théâtre qu'elles avaient montée. Cette pièce qui traitait des sujets d'étude de l'an dernier était en fait une amorce à une discussion où l'on espérait convaincre le plus de gens possible du bien-fondé de nos revendications, surtout en ce qui concerne les régimes de rente. Ce qui fut dit fut fait et avec quel succès. Outre les félicitations reçues pour la pièce en elle-même, on ne tarissait pas d'éloges sur les discussions. "Les gens, hommes ou femmes, venaient nous voir à la fin de la soirée pour nous remercier de les avoir fait réfléchir sur ce sujet. Il y a même des hommes qui m'ont dit que maintenant ils comprenaient

mieux les problèmes des femmes au foyer et qu'ils étaient d'accord avec nous. Ce soir-là, je suis rentrée chez moi en me sentant grandie. J'avais l'impression d'avoir réussi quelque chose d'important et je n'étais pas la seule! Mais le plus drôle c'est qu'on a pris beaucoup de plaisir à monter cette journée et à la vivre aussi!"

Dans un autre cercle, dépassant les suggestions du comité d'action sociale provincial, les femmes sont allées voir le curé de leur paroisse pour lui demander d'adopter le terme "travailleuse au foyer" lorsqu'il s'applique, dans ses registres religieux et civils. Elles ont été tellement emballées par leur succès qu'elles ont écrit un article dans le journal de leur région pour inviter tous les cercles à poser la même action qu'elles!

Satisfaite de ce que j'avais découvert chez les autres, j'ai décidé de me pencher un peu sur moi-même, histoire de vérifier un peu mes découvertes. Qu'est-ce qui se passe en moi quand je fais de l'action sociale. Honnêtement, quand se prépare une action que je juge difficile pour mes capacités, ma première réaction est souvent de faire l'autruche. C'est si facile de faire l'autruche... Mais cela laisse dans la bouche un goût de sable et un peu d'amertume au coeur. Alors, je relève la tête, juste un peu, pas trop, et je fonce dans l'action. Et je ne sais pas par quel phénomène tout cela se fait, mais je me retrouve grandie, fière de moi, éclatante de bonheur dans le soleil.

Je dis que je ne sais pas comment mais au fond est-ce que ce n'est pas parce que quand on relève un défi, on découvre des qualités insoupçonnées et que ça nous fait plaisir? Pensez-y et venez nous rejoindre dans le soleil!

*adjointe au comité d'action sociale provinciale.

LA CONTRACEPTION (3)

À l'heure actuelle, de plus en plus de personnes sont préoccupées des choses naturelles. On le constate dans le secteur de l'alimentation où les consommateurs sont attentifs à lire les étiquettes des produits qu'ils achètent. La vague du plein air représente un autre aspect de cette réalité. Il en est de même dans le domaine de la contraception. De plus en plus de couples se tournent du côté des méthodes naturelles pour contrôler leur fertilité.

Par Louise Picard-Pilon

La méthode sympto-thermique

La méthode sympto-thermique repose sur l'observation du cycle menstruel de la femme. Cette observation au moyen de la prise de température permet de déterminer de façon précise la période de fécondité qui suit l'ovulation.

Des études récentes ont démontré que lorsque cette méthode est utilisée correctement, elle se révèle aussi efficace que l'usage de la pilule.

Au tout début, la température doit être prise chaque jour dans certaines conditions: repos complet dans l'heure qui précède, pas d'écart à la routine quotidienne, même heure à peu près. Après quelques mois, la prise de température quotidienne n'est plus nécessaire, pourvu que la femme ait un cycle régulier. Une surveillance de la courbe de température suffit.

Cette méthode ne représente aucun danger pour la santé et ne comporte aucun effet secondaire.

La méthode Billings

La méthode Billings repose elle aussi sur une connaissance du fonctionnement du corps de la femme. Elle est basée sur l'observation des pertes vaginales que l'on appelle glaire cervicale. L'observation attentive des changements des sécrétions vaginales permet de déterminer de façon certaine les périodes fertiles et celles qui ne le sont pas.

Son efficacité peut atteindre 98% selon John et Evelyn Billings en autant qu'elle a été bien enseignée et qu'elle est suivie correctement.

Là encore, il n'y a ni danger pour la santé, ni effets secondaires. Comme la méthode sympto-thermique, la méthode Billings permet d'avoir des enfants lorsqu'on en désire et de ne pas en avoir lorsqu'ils ne sont pas désirés.

Cette méthode, comme la précédente, s'adresse aux couples soucieux de partager les responsabilités en matière de contraception et de contrôler leur fécondité. Elles supposent toutes deux une prise en charge de la vie sexuelle.

La méthode Ogino

La méthode Ogino repose sur une appréciation globale du cycle menstruel. Elle consiste à noter sur le calendrier le début de chaque cycle qui coïncide avec le début des menstruations.

Son efficacité moins grande que celle des autres méthodes naturelles, tient au fait qu'elle dépend plus d'un chiffre que de l'observance du fonctionnement de son corps. De plus, certaines notions fausses sur le cycle menstruel empêchent de l'utiliser correctement. Par exemple, l'ovulation se produit généralement 14 jours avant les prochaines menstruations et non 14 jours après les dernières

menstruations. Dans ce cas, une erreur de calcul peut être fatale en matière de contraception et l'on situera les relations sexuelles en pleine période fertile.

Employée seule, la méthode Ogino est plus complexe que les précédentes dont elle peut toutefois être le complément et aider ainsi à une meilleure connaissance de soi.

Le coït interrompu

Le coït interrompu ou retrait du pénis du vagin immédiatement avant l'éjaculation est probablement la plus ancienne méthode contraceptive. Toutefois, cette méthode ne présente aucune efficacité assurée. Le contrôle peut faire défaut et même si l'éjaculation se produit à l'extérieur, des spermatozoïdes peuvent faire leur chemin jusqu'à l'ovule si la femme n'a aucune forme de protection.

Les douches vaginales

Les douches vaginales avec de l'eau ou tout autre liquide ne présentent en aucune façon une méthode de contraception efficace. Contrairement à certaines croyances assez répandues, elle ne protègent nullement contre la grossesse. Elles ne sont même pas sûres contre les maladies vénériennes.

Référence: Articles parus dans "Le Nouvelliste", automne 1983, et signés: France Poliquin, Lise et Maurice Côté.

QUE SONT-ELLES DEVENUES?

Par Eliane Saint-Cyr

Marie-Claire Lussier

Conseillère 1979-83



Absente de l'Exécutif provincial depuis près d'un an, Marie-Claire Lussier dit ressentir le besoin de récupérer mais n'en garde pas moins certaines attaches à l'AFEAS. Le dossier sur le régime des pensions lui tient à cœur, elle est toujours responsable du comité de l'UMOFc et elle continue de collaborer avec l'AFEAS de la région Richelieu-Yamaska.

Depuis mai 1983, Marie-Claire siège comme administratrice au bureau de la Corporation professionnelle de l'Ordre des arpenteurs-géomètres: elle y représente le public.

Madame Lussier est collaboratrice de son mari, elle fait donc partie de son groupe de base de l'Association des femmes collaboratrices.

Pour se détendre et meubler ses loisirs, Marie-Claire Lussier apprend une langue seconde et fréquente le "Club des 14 rayons de soleil", groupe d'amitié de 14 femmes qui se rencontre pour jaser et se recréer.

elle devenue depuis? Laissons-la se raconter.

"Lorsque j'ai quitté le Conseil Exécutif provincial en août 1979, ce n'était pas par fatigue ou lassitude mais par fidélité à cette consigne que je m'étais donnée: Si on veut que d'autres arrivent, il faut savoir partir.

Comme ma famille avait pris l'habitude de mes absences et que j'avais encore assez de disponibilité et d'énergie pour accepter de me rendre utile, j'ai continué de faire partie de l'équipe de la revue "Femmes d'Ici", j'ai suivi des cours sur les assurances pour l'obtention d'un permis et depuis 1980, je suis agente pour une Société Mutuelle d'Assurance de ma région.

Mon épanouissement, mon état d'esprit actuel, je le dois en grande partie à l'AFEAS. Comme mes campagnes dirigeantes, j'ai donné ce que je pouvais: le recul du temps me rend capable d'évaluer ce que cela m'a apporté, je dis merci à l'AFEAS.

Mon travail exige beaucoup de contacts avec le public, je rencontre des femmes connues lors des tournées à travers la région de Juliette et ma grande récompense c'est de constater leur degré d'évolution".

Marcelle B. Dalpé

Conseillère 1976-79



Après trois ans de bon travail, Marcelle a quitté l'Exécutif de l'AFEAS. Qu'est-

Les régions se racontent

Suite de la page 8

l'avortement. Une table de concertation est à se mettre sur pied qui comprendrait les organismes suivants: C.L.S.C., C.S.S., C.R.S.S.S., (organismes pour le respect de la vie) et l'AFEAS.

À nos cercles, nos femmes s'impliquent de plus en plus. Plusieurs sont devenues conseillères à leur municipalité, d'autres marguillières, d'autres à différents conseils d'administration tels C.L.S.C., Caisses populaires, etc.

Des réalisations intéressantes sont à souligner parmi lesquelles à Matane, suite au programme "Isolement de la

femme au foyer", le comité a réalisé une aide-garderie afin de permettre à la femme au foyer de se libérer un peu, suivre des cours, rencontrer des amies et autres. Bravo!

Au cercle de St-Pie X, un groupe de femmes audacieuses ont mis sur pied une bibliothèque pour les détenus du Centre de détention de Rimouski. Grâce au travail d'un détenu, elles ont pu terminer la mise en place d'un système de fiches et de prêt. Vraiment, quand on s'y met, on peut faire beaucoup de choses utiles et améliorer la qualité de vie de notre entourage.

Bonjour aux membres de toutes les régions AFEAS de la province. Nous sommes heureuses d'avoir de vos

nouvelles par l'entremise de la chronique "Les régions se racontent".

'responsable de publicité-recrutement

Gisèle Rocheleau

Suite de la page 9

beau potage de l'amitié; ce sont la confiance, la générosité, la fidélité et la bonne volonté. Pour Gisèle l'amitié ce n'est pas du gâteau (raté).

Normand: Elle est mon modèle d'optimisme.

Claude: Je la choisis pour arbitrer mes déjeuners "d'affaires".

Suzanne: Mon amie Gisèle c'est la fraîcheur, la spontanéité et le rayon de soleil de chacune de nos rencontres.



Bonjour,

Je vous écris au sujet de la belle revue que nous recevons comme membre AFEAS. Franchement elle est toujours de plus en plus intéressante et enrichissante. Je vous remercie toutes et chacune qui se dévouent sans compter pour nous faire profiter de tous ces articles. Comme vous êtes gentilles de vous dévouer pour cette belle cause. Quel bien immense vous faites aux femmes. Vous allez être très méritoires. Je vous admire. J'en reviens pas à chaque fois que je vous lis.

Que le Seigneur vous donne la santé afin de pouvoir continuer dans cette belle oeuvre. Je demande à l'Esprit Saint qu'il vous inspire et vous éclaire toujours.

Je laisse à chacune un bonjour, continuez.

Je vous aime toutes.

**Mme Julia Maguy
Cercle Cathédrale de Trois-
Rivières
Région La Mauricie**

(ancienne directrice de secteur de 70 ans).

"15\$, une peanut!"

Cette lettre de Pauline Nault Normand, publiée en janvier 1984, en a fait réagir plusieurs, moi la première.

Selon l'auteure, qui cite de nombreux chiffres, notre organisme aurait une valeur moindre du fait de sa cotisation moins élevée.

Je crois que ce qui fait la valeur d'une association c'est bien plus ce que chaque membre lui apporte par son expérience de vie, son potentiel intellectuel que le montant de la cotisation annuelle. On ne peut vraiment relier la valeur sociale d'un organisme au prix de la cotisation.

Je doute que l'AFEAS perdrait un certain nombre de membres si la cotisation s'avérait trop élevée. Pour plusieurs, la réunion mensuelle de l'AFEAS est une occasion de rencontrer d'autres femmes tout en apprenant des choses et en discutant de sujets qui touchent la femme de près.

Puisque depuis des années, du bon travail est fait dans nombre de dossiers et que la cotisation s'est maintenue à peu près la même, pourquoi tout à coup, rien ne serait plus possible?

Comptons-nous chanceuses de pouvoir profiter de tout ce que notre organisme nous apporte et ce, pour peu que 15\$ par année. Sans compter la satisfaction personnelle que l'on a d'avoir mené à terme certains projets où il a fallu travailler en bénévoles. C'est plus valorisant que d'avoir à payer pour que tout nous arrive "tout cuit dans la bouche".

Aussi, je crois fermement qu'on ne doit pas évaluer notre AFEAS de par le chiffre de la cotisation. Les femmes qui en font partie sont responsables des résultats obtenus à bien des niveaux et ça n'a pas de rapport avec l'argent donné en début d'année.

Comme le demandait Pauline Nault Normand, nous avons repensé à la cotisation annuelle. Qu'elle ne soit pas haussée sinon pour suivre le coût de la vie.

**Martine Gingras
Cercle Hérouxville
La Mauricie**

La photographie Suite de la page 15 **Quelques conseils pratiques**

- Par temps ensoleillé, utilisez toujours un pare-soleil en caoutchouc ou en métal et n'hésitez pas, s'il le faut, à vous servir de votre main pour ombrager l'objectif, surtout en contre-jour.
- Ne chargez jamais votre appareil en plein soleil; cherchez plutôt un coin ombragé et à l'abri de la poussière.
- Ne laissez jamais vos films, ni votre appareil photo dans un endroit chaud, tel le compartiment à gants de votre auto ou derrière une fenêtre exposée aux rayons du soleil.
- Amorcez ou rebobinez toujours votre film très lentement pour éviter de produire de l'électricité statique sur votre emulsion.
- Pour obtenir une image nette, claire et précise, obtenez le plus rapidement possible (en autant que l'éclairage ambiant le permette).

**Bibliographie: Photo — Michel Dewilde (Marabout)
Photo Guide — Antoine Désilets
Éd. de l'Homme
Protégez-vous, juin 1981.**

Réflexions...

Suite de la page 12

Depuis quelques temps, j'ai peur pour les enfants qui traversent la rue, je m'inquiète d'un petit enfant seul dans le parc. Mon coeur se serre par la pensée des enfants battus, mal aimés, traumatisés par la guerre, mourant de faim. Je découvre en moi un coeur bien plus grand qu'avant. Une inquiétude face à l'avenir du monde qui augmente. Je comprends maintenant pourquoi les mouvements pacifistes, les manifestations contre la guerre sont souvent organisés par des femmes; premièrement parce que la guerre véhicule des valeurs qui ne correspondent pas à celles des femmes, comme l'agressivité, le pouvoir, la compétition, mais aussi parce que bon nombre d'entre elles sont aussi des mères. C'est en tant que femme, puis en tant que mère, qu'elles s'insurgent contre la violence.

Quand je ferai lire ce texte à mon enfant devenu grand, peut-être me demandera-t-il pourquoi je l'ai écrit comme si l'enfant à naître était de sexe masculin; c'est que je suis sûre que ce sera un garçon! (bien que je préférerais une fille). Il me dira sans doute, «Tu étais pas mal idéaliste

maman!». Et je lui répondrai: «comme ma mère l'était, mon enfant»...

P.S.: Être mère, cela devrait être la même chose qu'être père. La division des rôles qui a cours dans la société étant ce qu'elle est, ces deux rôles se sont fortement différenciés. Mais pour moi, il y a un seul rôle, celui de parent, que les membres du couple devraient exercer ensemble.

Bibliographie:

Les enfants de Jocaste, Christiane Olivier, Éditions Denoel/Gonthier 192 pages, Paris 1980.

Le complexe de Cendrillon Colette Dowling, Éditions Grasset, 284 pages, 1982, Paris.

Les femmes et les enfants d'abord!, Éléna Gianini Belotti, Éditions du Seuil, coll. Libre à Elle, 222 pages, avril 83 Paris

Femmes le second souffle, Betty Friedan, Éditions Hachette, 318 pages, Paris, octobre 82.

Le prix à payer pour être mère, Martine Ross, les Éditions de Remue-Ménage, coll. À vrai dire, 282 pages, Montréal 83

Naître d'une femme, Adrienne Rich, Éditions Denoel/Gonthier, 283 pages, Paris 1980.

Ils ont vingt ans j'en ai quarante, Lucette Proulx, Châteline, avril 83.

FIN MOT IT/IDY 11/v M[^]ÈRE (folklore)

C'est dans le mois de mai
En montant la rivière
C'est dans le mois de mai
Que les filles sont belles
Que les filles sont belles
O Gai!
Que les filles sont belles.

Et que tous les amants
En montant...
Et que tous les amants
Y changent leur maîtresse
Y changent leur maîtresse
f » Gai!
Y changerit leur maîtresse.

Pour moi je n'changerai pas
Car la est trop belle.

I. S'e a de beaux yeux bleus
Une bouche vermeille.

Oh! qu'il me serait doux
Doux de vivre avec elle.

Dans un petit logis
Tout près d'une fontaine.

Et où les matins
La se baigne.

